

Si Francesca m'était contée

par Daniel Dézulier

Qui a parlé de fossé des générations ? Celui-là aurait dû nous accompagner dans nos périples en ces gorges profondes pour se convaincre que celui-ci - de fossé - était autant insignifiant que celles-là - de gorges - étaient attrayantes et étroites, douces et généreuses !

La « Fondation Bernard-Lesigne » ajoute, cette année encore, une belle édition à sa longue, longue liste.

Il faut dire que l'amour de la montagne n'est pas étranger à cette fondation : fraternel, confraternel, beau-fraternel, conjugal, filial, ou grand-parental, vu l'âge comparé du doyen et du cadet, sans que l'on puisse dire pourtant qui, sur les skis ou au refuge, était le plus vert ou le plus hardi des deux ! Selon les heures de la journée.

La vallée est étroite certes, mais les cœurs et bras des gardiennes et gardiens, de leur « *staff* », y sont larges et grands ouverts ! Les langues chantent, les recettes embaument la salle bien avant l'heure du repas et les estomacs se plaignent dès le goûter, rêvant de s'emplir de délices tant pour les yeux que pour les papilles !

Éole ayant soigneusement épousseté sommets et cols, la neige fut abondante dans les creux, et sûre dans les pentes. Éole nous a accompagnés et étrillés avec vigueur une bonne partie de cette longue promenade et nous ne fîmes le Thabor qu'en fin de parcours et de semaine. Une température polaire a favorisé notre bonne conservation.

Le groupe, placé sous la tutelle curatelle de Georges, est constitué : d'Annick, Béatrice, Clémence, Dominique, Isabelle, Mireille, Suzanne, Valeria pour les filles ; d'Alain, Michel, Michel, Nicolas, Pierre, Karl, Ken, Tim, Thierry, Daniel pour les garçons.

Notez bien que Thierry et Clémence ont tenté d'incorporer qui des Suédoises qui des Norvégiens avec un succès très relatif.

La météo a été plutôt clémente, au moins au début : l'isotherme 0° étant à 3600 m, le premier jour, pour nous aider à imprimer notre trace dans le massif... puis pour être sûre que notre trace resterait à jamais gravée dans le vallon, l'isotherme -10° est venue subitement la remplacer en se tassant jusque vers 2600 m.

À quoi reconnaît-on la trace des Gumistes dans une motte de beurre/dans la neige ?

Question subsidiaire : à quoi reconnaît-on le fait que le groupe comprend Georges et Nicolas ?

- il y a une vingtaine de traces qui s'entremêlent ; contrairement à la trace suisse où le nombre de skieurs est indiscernable ;

- la porte du réfrigérateur est restée ouverte ; celle du refuge aussi ;

- un ARVA s'est caché dans une poche ; dans le réfrigérateur ; ailleurs ; ça marche aussi avec les peaux de phoques ;

- une tartine brûlée est à côté de l'ARVA et des radis dans le réfrigérateur ;

- les traces filent droit sur la corniche ;
- il y a des miettes et du chocolat partout ; des feuilles avec des signes cabalistiques aussi ;
- .../...

Le massif et ses courses, ses refuges, ses gardiens, le journal :

Samedi. L'arrivée à Bardonnèche se fit en ordre dispersé, reproduisant fidèlement sur le terrain la cohérence de l'offre de transport d'un organisme dont je tairai le nom. Heureusement, de ce côté du tunnel, notre hôte fut à la hauteur des besoins de l'expédition : prise en charge des sacs, jusqu'au refuge, nous permettant de monter à l'entrée de la vallée grâce à la navette gratuite de Bardonnèche à *Pian Del Colle*.

Une piste de ski de fond et des chemins de traverse nous conduisent rapidement au hameau (1750 m environ). Dans ce hameau, un refuge du CAI (*Tre Alpini*) et un refuge privé (*Re Magi*) permettent d'héberger les nombreux randonneurs à pied, à raquettes, à ski de fond ou de randonnée.

Les gardiens du refuge *Re Magi* nous logent dans un grand dortoir spécial « ronfleurs » et dans une annexe où la bande à Jojo tient ses quartiers.

Douches et salles de jeux nous rappellent que l'Italie est la reine du Carrelage et du Casino.

Toute une famille tient en main ce refuge avec l'aide d'un « *staff* » efficace et sympathique, très sympathique !

Après-midi de découverte du hameau, de redécouverte du maniement des ARVAS, de l'utilité des skis dans la neige molle, de celle des bâtons et de la pelle, de la sonde, de la pelle, de la sonde (mais où il est ce sac !?!), de la pelle ... le tout dans un vent frisquet et se renforçant.

L'apéritif, les *antipasti*, la *polenta*, sa garniture, le fromage et les douceurs nous occupent une bonne partie de la soirée, arrosée par de l'eau de source pour les ascètes et par du bon gros rouge pour les hédonistes. La chaleur du refuge et les alcools aidant, la soirée est cordiale !

Dimanche, premier jour. Le petit déjeuner prend un air gargantuesque, une famille de gentils géants nous accompagnant, il fallait bien ça !

Allons ! Dehors, maintenant il faut bien dépenser ces calories accumulées ! Le temps de préparation au départ d'une caravane occupe une place importante dans les manuels du parfait TiChef2Red. L'option zéro est celle du chef blasé qui a dormi avec ses skis et pris son petit déjeuner au dessert de la veille : « je suis prêt on part » est sa devise. Modèle rustique et fiable, mais à éviter pour les ados de sexe masculin qui viennent juste de s'endormir à l'heure du déjeuner après avoir compulsivement transmis le 118 712 ème SMS de la nuit, forcément le plus important, et justement cette nuit parce que c'était gratuit entre 22h et 6h.

D'ailleurs, il faut aussi noter qu'il vaut mieux que cet ado ne soit pas en stage débutant de ski de randonnée avec ses parents, plus pour ses parents que pour lui d'ailleurs, car son aptitude à être dans les temps s'amenuise au fur et à mesure que ses parents l'attendent. Alors, on choisit l'option chef de raid cool.

Quelques dizaines de minutes plus tard, après s'être assurés que les ARVA sont en fonctionnement, que les peaux sont collées, que les fixations sont en position de montée, etc., etc. (voir les manuels aux pages idoines), la caravane s'ébranle ... pour s'arrêter quelques dizaines de mètres plus loin : photo d'un mélèze, d'une stalactite, d'une fontaine, d'un cadran solaire ; en parlant de solaire... on rajoute un coup de crème et l'on repart.

La piste est assez large jusqu'au pied du verrou, le troupeau de skieurs, plutôt que la caravane, franchit, en ordre dispersé ou en désordre regroupé, c'est selon, plusieurs pentes avant de s'arrêter à nouveau au pied de la vraie difficulté de la journée : le passage du verrou.

Ce versant nord est encore gelé et nous installons les couteaux pour franchir le ressaut. Le vent qui descend le vallon s'intensifie et l'arrivée à Pra Plan, le premier replat au dessus du verrou, tient plus du test en soufflerie que de la promenade de santé. La longue file s'étire sans attendre ceux qui essayent vainement d'enfiler une veste faseyant et claquant dans la tourmente, pour se regrouper plus haut, dans un repli morainique, à l'abri du vent, en vue du col et du soleil. La montée au col du Vallon se poursuit, laissant deux d'entre nous à son pied, au soleil, épuisés par la montée dans le vent. Vent qui nous porte jusqu'au col lui-même, à pied sur le sol déneigé.

Le pique-nique sur l'autre versant sera bref, car même au soleil en face sud, le vent reste fort. La descente du col en versant nord nécessite de plonger dans la pente pour lutter contre le vent ascendant.

Dans les combes, la neige est suffisamment abondante pour descendre sans accrocher les cailloux sous-jacents et nous rejoignons bien vite Ken et Valeria. La descente se poursuit, chacun à son rythme ou par petits groupes, exploitant toutes les combes auxquelles le vent de la matinée a redonné une virginité.

Le verrou et la piste dans la forêt demandent encore un peu d'attention et d'efforts tant les traces, bonnes et mauvaises, sont nombreuses et enchevêtrées.

Finalement tout ce petit monde rejoint le refuge et s'octroie le cadeau de l'arrivée et de l'amitié ! S'offrir mutuellement une bière, un café italien, un *capuccino*, un chocolat chaud onctueux, un lait menthe ou grenadine dans une salle lambrissée au coin du feu !

Sèchent les peaux - de phoques après la course et d'humain après la douche (pensez à la nouvelle génération de serviettes super pratiques) - démarrent lecture et jeux de cartes, révisions de cours même, pour les plus studieux ! L'heure est au repos bien mérité ! Les plus fatigués iront même jusqu'à faire la sieste ! D'autres rouleront des œillades aux belles...

À peine est-on en train de ne rien faire et déjà la question fuse : « et ce soir je vous fais des pâtes ? » On n'a pas encore entamé le « quatre-heures » !

L'après-midi s'achève et bientôt la soirée bat son plein à l'image de celle de la veille !

Lundi, deuxième jour et montée au col de la Vallée étroite et au refuge du Thabor, le reste de la compagnie

allant explorer le Col des Thures, pour y vérifier une ancienne légende : il paraîtrait que de son premier char, un jour de gel en ces lieux, l'« homo neve » (homme des neiges) chut en disant : « d'ici l'on voit Thures ! » Inventant simultanément le toponyme « L'homme de Névache » (de l'*homo neve* choit) et le concept d'ostromobile.

Ce groupe est conduit par GP (prononcer jeepee ou jeep' pour faire chébran) car, pour monter à ce col avalancheux, il vaut mieux le faire quatre à quatre (4 X 4).

Le groupe à ski - par opposition au groupe que vous m'autorisez, par essence, à ne plus qualifier - continue son chemin alpin au pied des Seru, petit et grand, où paissent de paisibles ruminants, chamois, niards et adultes. Le fond du vallon se divise en deux, le groupe aussi, pour aboutir, les deux groupes aussi, au pied du col, laissant à main gauche, le lac de Peyron (ça arrive en altitude), une Faysse (!) et le Vallon d'une Dame. Désolé, c'est sur la carte.

L'arrivée au refuge du Thabor est escarpée. Fanny nous y attend, que nous bénirons tout à l'heure et pas seulement pour le jeu de cartes, mais pour ses crozets et ses diots, son sourire et son genépi. Elle nous accueille très chaleureusement ! Nous serons son seul groupe de convives et serons donc choyés. Le refuge reste très frais car son unique poêle, même s'il est de bonne qualité, a du mal à chauffer le volume accru de ce refuge rénové par l'adjonction d'un dortoir et de toilettes sèches, à pédale.

L'après-midi se déroule dans le calme : un complément de course pour les uns sur le sommet à l'aplomb du refuge, corvée d'eau et bricolages pour les autres. Pour ajouter un peu à l'ambiance haute montagne (2508 m), une dépression poussée par un fort vent du nord, apporte bientôt des bourrasques de neige.

Les prévisions météorologiques nous font réviser le programme à la baisse (température, pression, moral, ambitions). Nous ne traverserons pas le Thabor pour joindre le refuge des Drayères. L'heure est donc à la préparation de la navigation du lendemain et les tables à cartes se transforment en tables à carte ! Les gars Min et Magellan ne seront pas trop nombreux à nous escorter demain. La saisie des points de passage obligés n'est pas aisée ! Heureusement, la haute technologie n'a plus de secrets pour Clémence qui saisit les coordonnées sur le GPS de Thierry à la même vitesse qu'elle tape ses SMS sur son portable ! En deux temps trois mouvements la route est en boîte. Thierry en reste baba... mais cool.

Le repas englouti, notre hôtesse partage avec nous la liqueur du soir avant de nous laisser rejoindre nos lits. Dans cette glacière, le « sac à viande » en micro polaire apporte un surcroît de confort bien apprécié (voir dix athlètes pour en trouver un).

Troisième jour, Mardi. Le petit déjeuner est à la hauteur du lieu ; rien ne manque, le poêle ronronne, le blizzard chuinte et siffle aux encoignures du bâtiment.

Sans hâte, car nous avons la journée devant nous, le petit déjeuner est suivi par les préparatifs du départ. Pour les ados de sexe masculin se reporter à l'alinéa précédent.

La caravane est compacte, le nez dans le sac du précédent pour se mettre à l'abri des rafales qui cinglent la peau de piques glacées. La trace commence, dans une neige froide accumulée en congères. Blanc partout,

difficile de distinguer le haut du bas...

Les escarpements rocheux apparaissent en filigrane aux travers des nuées, donnant ça et là de précieuses indications. Le terrain n'est pas difficile, car sans pentes raides. Il est en revanche constitué d'un amoncellement de bosses morainiques et de dolines sur de vastes plans suspendus. La trace serpente donc beaucoup pour finalement nous permettre de rejoindre le Col du Cheval Blanc, puis le Passage du Pic du Thabor et, enfin, le Col de Névache. Autant de manipulation de peaux et d'onglées muettes. De mauvaises langues diront que le génepi n'est pas étranger à la forme de cette trace.

Dans le courant de la journée, le temps s'éclaircit avec l'élévation et la dispersion partielle des nuages.

Le spectacle devient grandiose : des sommets rendus vertigineux par l'impression de distance, leur apparition partielle et intermittente, l'accumulation de cristaux de glace dans l'air, déposés en givre sur les faces et arêtes au vent, accentuant encore leurs formes aigues.

Le col de Névache est franchi dans le blizzard avec une auréole solaire au-delà des nuées. Valeria peine dans ce chahut de tourbillons de neige.

La descente du col est raide au début mais s'adoucit vite dans le replat qui suit.

Le soleil fait des apparitions assez régulières et permet d'apprécier le relief et la descente dans une neige assez légère, entre de petites barres rocheuses.

Une grande pente à traverser ! ...Prudemment nous laissons partir Jean-Pierre qui s'en va tâter le terrain. Il le fait très bien, très en profondeur... ne laissant bientôt poindre qu'un bâton ! Une fois qu'il est revenu en surface, nous continuons notre descente par le fond du vallon et par des traversées à flanc au dessus du lit du ravin des Muandes et de la cascade de Brune.

L'arrivée au refuge est une grande plaque de glace.

Notre hôte, à la fois bonhomme et bourru, nous accueille. Nous ne serons pas seuls. Un groupe de cinq, très silencieux, et un groupe de trois dont deux dames bruyantes comme quinze. Nos bavards en sont muets.

Soirée plus classique et bien moins chaleureuse que les précédentes.

Pendant ce temps, nos amis ont rejoint Fanny. Les vents ont soufflé à plus de cent kilomètres par heure et la température indicative était de moins dix à 2500 m.

Mercredi, quatrième jour. Valeria a du mal depuis le premier jour : le froid et le manque d'expérience. Malgré nos efforts et nos encouragements elle préfère descendre jusqu'à Névache accompagnée sur une partie du trajet par Isabelle.

Le temps un peu meilleur que la veille permet au petit groupe restant de traverser le Pic de la Grande Tempête, pour redescendre sur le refuge de Ricou. La montée est froide : -18°C à 2400 m, même avec le soleil.

Jean-Pierre profite de ce froid vif pour décorer le fond de son sac à dos et son bas de veste de stalactites portables d'une couleur jaune thé (d'autres comparaisons ont été prononcées) du plus bel effet : tirant trop fort sur l'embout de sa gourde souple il a réussi à débrancher la durite, transformant rapidement le fond du sac en « *ice tea floe* ». En vue des cimes, nous laissons aux ados le soin de nous attendre, à l'abri d'une congère, le temps de gravir le tas branlant de cailloux branlants conduisant au sommet branlant.

La traversée du Pic de la Grande Tempête s'effectue sur l'arête en contrebas du sommet. L'arête est raide sur les deux versants. Une traversée suspendue versant Est permet de rejoindre une combe skiable, le groupe traverse donc à pied prudemment.

Thierry professe le ski à Clémence qui elle profère des jurons, car la neige est profonde. Sa pédagogie fait des merveilles et tout le monde fait bientôt des essis sur le terrain.

Le reste de la descente s'effectue sans autre problème qu'une tentative de test de rupture de ses skis effectuée par Nicolas lors du franchissement d'une cassure de terrain, peu avant l'arrivée au refuge. Notez bien qu'au départ il avait envisagé un saut de plus grande ampleur mais avait renoncé ! Présence d'un rocher ou plus grande écoute des invectives parentales ?

Isabelle nous attend au chaud après sa ballade en fond de vallon.

Le refuge de Ricou vaut le détour. Un guide en Angers ayant attrapé une angevine de poitrine, ils se sont installés en Névachie, il y a presque trente ans, pour y retaper un chalet d'alpage et le transformer en refuge à la page. Tout en mélèze, finement décoré, chaudement équipé : poêles et couettes. Le résultat est accueillant et bénéficie d'un paysage exceptionnel : les Cerces au premier plan et l'Oisans intégral au second. Repas délicieux et copieux, en prime.

Pendant ce temps, la bande à Jojo a encerclé sans l'attraper le Cheval Blanc, ils en ont fait des Peyron au Lac et au Col ! Bien fait !

Jeudi, Cinquième jour. Grand beau ! La montée au

Pic du Lac Blanc est une de ces courses qui vous tournent la tête : partout un panorama de montagne, une photo, une courbe, une trace à la Samivel.

Chacun fait son exercice de style, imaginant là un virage là une traversée pour rejoindre un replat, ou une pente douce. Exercice d'esthète et de créateur pour imprimer sa signature éphémère. Un cœur percé d'une flèche, dans lequel s'inscrit « Fanny », Cupidon est de la partie...

Bientôt le paraphe du skieur est doublé d'un feston de dentelle : traces virevoltantes d'un lièvre



La Clémence du Thabor...

variable que nous suivrons jusqu'au sommet ! Lapin des cimes !

« Allô Maman ? Devine d'où je t'appelle ? » Eh ! oui, civilisation des ondes, il faut bien sacrifier au dieu portable ! Photos panoramiques. Le fond de l'air reste frais et le repas est rapide !

La descente sur le Lac Blanc démarre en corniche ouvrant sur une pente raide bordée de rochers... En guise de dessert, c'est un peu difficile à négocier ! Chacun son style, qui en sautant, qui en festonnant et, après avoir contourné le Lac Blanc au cordeau, c'est à nouveau une pente soutenue en neige profonde et stable qui nous arrache des cris de bonheur. Nous y croisons nos stentors des Drayères, suant à la montée autant que nous jouissons à la descente.

Nous rejoignons le col du Vallon, bouclant ainsi de belle manière notre virée dans ce massif.

La descente sur le refuge est une répétition du premier jour, avec plus de neige fraîche et moins de neige croûtée.

Retour au Refuge *Re Magi* dans une ambiance joviale et presque paisible : de nombreux enfants montés les jours précédents s'évertuent à singer les palabres à l'italienne ! Et ils semblent doués ! Aussitôt qu'ils sont redescendus avec leurs raquettes et mes bâtons tout va pour le mieux, enfin presque, jusqu'à ce que mes bâtons reviennent par le « skidoo » du soir.

Georges et son *team* ont traversé le Thabor, réalisant au meilleur jour cette course par le meilleur itinéraire. Bien vu ! Bien joué !

Vendredi, sixième jour. Dernière journée un peu grise avec des sommets couverts et pris dans les chutes de neige.

L'aller-retour au Thabor ne nous laissera pas le souvenir d'une très belle course mais plutôt d'une course

longue et ventée, presque sans répit avec une neige assez moyenne. Il faut bien de ces jours-là pour se dire combien les autres ont été merveilleux ! Georges, de son côté, après avoir retrouvé ou ses peaux ou son ARVA (j'ai du mal à me souvenir dans quel ordre exact il perd généralement son matériel), part crawler avec son groupe dans la profonde du col des Muandes, ils auraient aimé avoir un tuba. Bien nagé ?

Dernière après midi de *farniente* aux cartes, arrosée de chocolat chaud et rassasiée de pâtisseries. Débauche de calories après la débauche d'efforts !

Mireille et Georges ont établi une antenne de la Cour des comptes sur la table du fond.

Deux anges à peau, tiquent, errent.

Ils réinventent tour à tour l'algèbre, la comptabilité analytique et également le compte de résultats et la notion de bénéfice. Nous échangeons ensuite de nombreux titres, de différentes grandes banques françaises, dont je tairai le nom puisque les transactions sont alors transalpines (dans une région hélas sans ours) sans avoir même à utiliser ou à abuser de boutons.

Apothéose du soir, avec ses moments d'anthologie : Georges et Thierry, conquis et charmant notre serveuse favorite, la belle Francesca, dont le sourire et la gentillesse nous accompagnent depuis le début.

Samedi, le jour des adieux. Car vous l'aurez deviné, c'est le cœur brisé de quitter cette montagne et sa muse qui furent pour nous des images si douces, que nous partons vers le bas, la civilisation et ses errements.

Si l'arrivée fut chaotique, le retour fut cataclysmique ! Le train-train quoi !!!

À l'année prochaine !

Rubrique Bleu

Nouvelle venue dans le Crampon, cette rubrique est destinée à recevoir des articles, des brèves, des dessins sur tout ce qui touche notre terrain de jeu préféré : « Bleu ».

Des gumistes de tous âges se retrouvent en forêt régulièrement. C'est probablement le lieu que nous fréquentons le plus. Nous avons tous des choses à raconter, que ce soit sur nos activités (l'escalade, la randonnée, le VTT, ...), notre environnement (la géologie, mycologie, flore, faune...) ou un bivouac un soir d'été pour regarder les étoiles. Donc, osons. Cette rubrique n'existera que grâce à nos ou plutôt à vos contributions. Ne vous censurez pas, car même quelques lignes qui s'ajouteront à celles écrites par un autre gumiste feront peut-être une brève.

Pour démarrer, vous donner des idées, vous faire découvrir la forêt sur internet, voici quelques sites. Mais cette rubrique ne doit pas être un catalogue d'adresses mais bien un espace d'écriture et de lecture, donc j'attends vos récits, articles, croquis pour préparer les prochaines

éditions.

Le site de l'ONF : <http://www.onf.fr/fontainebleau/>
Wikipedia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Forêt_de_Fontainebleau

Les « incontournables » du grimpeur virtuel, trois sites internet sur l'escalade à Bleu :

Grimporama : Vous y trouverez entre autre, des topos publiés en ligne :

http://www.grimporama.com/francais/bleau/bl_circ.htm

Bleau.org : Des photos de blocs ... <http://bleau.org/>

Bleau.info : avec la dernière nouveauté de Mars 2008, le topo d'escalade en ligne de La troche (Palaiseau 91) par Alain Perros :

<http://bleau.info/images/topos/latroche.pdf>

Envoyez vos contributions à Michèle par email : i_houe_he_alier_an_d_o_fr